



Les modèles royaux dans la poésie anglaise de la fin du Moyen Âge

Aude Mairey

► To cite this version:

Aude Mairey. Les modèles royaux dans la poésie anglaise de la fin du Moyen Âge. Mythes, modèles et idéologies politiques, Sep 2005, Brest, France. pp.297-315. halshs-00771438

HAL Id: halshs-00771438

<https://shs.hal.science/halshs-00771438>

Submitted on 8 Jan 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les modèles royaux dans la poésie anglaise de la fin du Moyen Âge

Dans l'Etat monarchique anglais de la fin du Moyen Âge, le roi joue un rôle essentiel, à la fois moteur et garant du gouvernement et de la société. Société en général, mais aussi société politique que l'on définira ici très largement comme la frange de la société participant plus ou moins directement à l'exercice du pouvoir¹. En Angleterre, cette dernière est relativement large et ouverte, puisqu'elle comprend à la fois les grands barons (la noblesse au sens strict), les membres de la *gentry* (petite et moyenne noblesse), les élites urbaines, les hommes de loi, et quelques autres encore... Comment le roi joue-t-il précisément ce rôle ? La question se pose avec d'autant plus d'acuité en Angleterre que les dépositions de rois aux XIV^e et XV^e siècles sont pratiquement monnaie courante : Édouard II est déposé en 1327, puis Richard II en 1399, ce qui a conduit à un changement de dynastie avec l'accession d'Henry IV de Lancastre. Dans la seconde moitié du XV^e siècle, l'Angleterre est secouée par les guerres civiles des Roses lancastriennes et yorkistes, qui ne prendront fin qu'en 1485 avec l'arrivée d'Henry VII Tudor au pouvoir².

Ces événements n'ont pas entravé la complexité toujours croissante de l'État, mais ont soulevé des questions cruciales sur l'essence même de la monarchie anglaise et la nature de son pouvoir, à l'époque même où ils se sont déroulés. Cela a récemment conduit certains historiens, comme John Watts, à réfléchir sur la véritable place du roi par rapport au reste de la société et en particulier sur ses relations avec la noblesse, au cœur de la société politique et qui garde un pouvoir fondamental³. De nombreuses sources, en effet, témoignent des difficultés des contemporains, y compris au plus haut niveau, à concilier dépositions et usurpations avec ce que beaucoup considèrent comme les deux principes fondamentaux de la monarchie médiévale anglaise : d'une part l'obligation pour le roi d'assurer le bien-être et la défense de ses sujets – de s'employer au bien commun ; d'autre part, la liberté complète du roi pour remplir ses obligations, qui empêche son jugement par les hommes et implique donc la nécessité d'un roi fort.

Dans ce cadre, il est important de comprendre ce que représentait le roi pour ses sujets, non seulement la noblesse dirigeante, mais aussi tous ceux qui participaient de près ou de loin à la société politique ; de comprendre comment ces sujets ont pu composer avec l'importance

¹ Sur ces questions, voir G. Harriss, *Shaping the Nation. England, 1360-1461*, Oxford, 2005 ; J.-P. Genet, *La genèse de l'Etat moderne. Culture et société politique en Angleterre*, Paris, 2003.

² A. J. Pollard éd., *The Wars of the Roses*, Londres, 1995.

³ J. Watts, *Henry VI and the Policy of Kingship*, Cambridge, 1996.

de la personne royale en prenant en compte la réalité des faits, par exemple les changements de dynasties.

Les sources littéraires constituent des sources privilégiées en la matière. Nous nous attacherons ici à la « littérature politique » (avec les guillemets d'usage), qui se présente d'abord sous forme poétique, jusque dans les miroirs adressés directement au prince. Cette poésie est de plus en plus écrite en anglais, dans le cadre de la croissance exponentielle de la production textuelle dans cette langue vernaculaire au XIV^e siècle, surtout après 1350. Cette croissance va de pair avec l'élargissement de la société politique⁴. Elle est de plus en plus composée par des laïcs, même si les clercs ne l'ont pas complètement désertée. Et ces laïcs ne sont pour la plupart pas des nobles, mais des membres de la *gentry* et/ou des administrateurs, même si leur audience a pu être en partie constituée de nobles. Ils représentent donc un segment particulier de la société, pas toujours très proches du centre du pouvoir, et dont la voix est loin d'être neutre. Parmi ces auteurs, quelques noms majeurs se distinguent, surtout au tournant des XIV^e et XV^e siècles : Geoffrey Chaucer, mais aussi William Langland, John Gower, ou encore Thomas Hoccleve. Leurs œuvres ont connu une diffusion importante – souvent plusieurs dizaines de manuscrits⁵. Il reste aussi une foule de poèmes anonymes, généralement courts. Parmi eux, beaucoup sont des poèmes de circonstances, écrits pour célébrer (ou dénigrer) un événement, un homme... La plupart ne se retrouvent que dans une ou deux copies, mais leur accumulation même est significative du goût des Anglais pour ce type de littérature⁶.

Le roi occupe souvent dans ces poèmes une place essentielle, mais l'image qui s'en dégage est loin d'être statique. Dans son ouvrage désormais classique sur les États en Occident, Bernard Guenée a distingué deux modèles de la royauté, le premier de nature chevaleresque et le second de nature cléricale⁷. Dans ce dernier, les qualités principales sont la force, la sagesse et la bonté tandis que du côté chevaleresque, la hardiesse, la valeur et la fidélité dominant. Mais la lecture des poèmes anglais révèle – entre autres choses – l'existence d'une tension entre deux pôles un peu différents : un pôle chevaleresque d'une

⁴ Voir notamment J. Coleman, *Medieval Readers and Writers. English Literature in History, 1350-1400*, Londres, 1981.

⁵ Pour une présentation générale, voir *The Cambridge History of Medieval English Literature*, dir. D. Wallace, Cambridge, 1999.

⁶ En revanche, nous laisserons de côté pour le moment les nombreux romances, qui pour faire très simple, peuvent être considérés comme les équivalents en vers des romans français. Ils constituent un autre pan très important de la littérature vernaculaire, mais leur abondance même nous a conduit à les écarter.

⁷ B. Guenée, *L'Occident aux XIV^e et XV^e siècles. Les Etats*, Paris, 1971, 1988.

part et un pôle centré sur le gouvernement du pays de l'autre⁸. Le modèle clérical n'apparaît plus en tant que tel, même si nombre de ses aspects sont intégrés d'un côté ou de l'autre. Cette tension apparaît entre les poèmes mais aussi au sein même de certains d'entre eux, et la problématique de la guerre en est une composante majeure.

Dans les remarques qui vont suivre et qui ne constituent encore que le début d'une enquête, nous voudrions aborder la manière dont les poètes abordent les représentations du roi et les tensions qui peuvent surgir de leur opposition, en relation avec plusieurs points : l'opposition établie par Bernard Guenée ; les principes de la monarchie anglaise que nous avons évoqués ; mais aussi les transformations générales de la société et le contexte parfois tumultueux dans lequel les poètes ont vécu. Sur la période envisagée, on peut se demander comment les auteurs des textes ont reflété les évolutions qui ont affecté la royauté anglaise, mais aussi comment ils ont contribué à façonner l'image de cette royauté. Car les discours présents dans nos textes ont eu un impact sur leur audience, et pas seulement ceux qui ont été composés à la suite d'une demande politique précise.

Dans ce dessein, nous envisagerons une double approche : d'une part, une étude de textes courts mais assez significatifs, commémorant des rois après leur mort ; d'autre part, une esquisse de l'analyse du vocabulaire de la royauté dans un corpus plus vaste, comprenant aussi bien de longs poèmes abordant différents sujets que des poèmes de circonstance.

I

Les poèmes de commémoration constituent un point de départ aisé pour étudier l'image royale. Il en subsiste notamment pour Édouard I^{er}, Édouard III, Henry V et Édouard IV. Ils ont tous été composés assez peu de temps après leur mort et, à l'exception de celui sur Henry V, écrit par un poète appelé John Audelay, ils sont anonymes⁹. Dans ces textes, c'est avant tout un modèle chevaleresque qui est mis en valeur, parfois mêlé d'une dimension cléricale, notamment autour de l'idée de croisade, encore bien vivante au sein de la noblesse anglaise¹⁰.

Dans les poèmes du XIV^e siècle, *La mort d'Edward I* et *La mort d'Edward III*, le roi est loué en tant que chevalier preux et pieux. Dans le premier, Édouard I^{er} en a toutes les qualités. Ces dernières sont d'abord la vaillance et l'honneur, mises en relief dans le cadre de la

⁸ A. Mairey, *Une Angleterre entre rêve et réalité. Littérature et société en Angleterre au XIV^e siècle*, à paraître.

⁹ Ces poèmes sont édités dans le recueil de R. H. Robbins, *Historical Poems of the Fourteenth and Fifteenth Centuries*, New York, 1958.

¹⁰ Voir par exemple J. L. Gillespie, « Richard II : Chivalry and Kingship », dans *The Age of Richard II*, éd. J. L. Gillespie, New York, 1997, p. 115-138, p. 122-126.

croisade (qu'Édouard n'a d'ailleurs jamais entreprise). Dans le poème sur Édouard III, la guerre n'est plus contre les infidèles, mais contre les Français. Là encore, le roi – et son fils le Prince Noir – sont loués pour leurs qualités de combattants et de commandants, autrement dit parce qu'ils terrorisent leurs ennemis.

Dans les deux poèmes du XV^e siècle, l'image du roi guerrier est encore très présente. La plus grande partie du poème sur Henry V est consacrée à ses victoires en France. Le roi est qualifié de gracieux et de conquérant. Mais la deuxième partie du poème est une prophétie sur son fils, Henry VI, qui n'a que 7 ans au moment de la composition du poème, en 1429. Or cette prophétie est avant tout tournée vers la paix et le bon gouvernement :

Al wo & werres he schal a-cese,
& set all reams in kepe & pese,
& turne to cristyndam al hethynes –
Now grawnt him hit so be may (...).

Yif he fare wel, wele schuld we be ;
Or ellis we may be ful sore...

Il fera cesser tous les maux et les guerres et apportera
la protection et la paix à tous les royaumes. Il conduira
tous les païens à la Chrétienté – vraiment, que cela lui
soit ainsi accordé (...).

S'il se comporte bien, nous serons bien ; Ou alors,
nous serons dans la peine.

Vers 49-62

Le jeune Henry doit être celui qui fait cesser toutes les guerres (rappelons que 1429 est l'année des victoires de Jeanne d'Arc et du couronnement de Charles VII en France). Et les vers suivants insistent sur le fait que le jeune roi doit bien se comporter pour le bien de ses sujets. Malgré la louange d'Henry V comme roi conquérant, l'auteur se préoccupe donc davantage du bien du royaume et de ses sujets.

Le dernier poème enfin, *La mort d'Edward IV*, insiste avant tout sur la légitimité du premier roi de la famille d'York qui a, selon l'auteur, remis le royaume dans le droit chemin. Là encore, un vocabulaire « chevaleresque » apparaît : Édouard est qualifié à plusieurs reprises de noble, il est le bien de la chevalerie. Mais, plus que sur ses talents de guerriers, l'auteur insiste aussi – peut-être davantage – sur la fidélité et la loyauté réciproques entre Édouard, ses sujets et son pays et il décrit la tristesse de ses hommes, qu'ils soient seigneurs ou domestiques. Et enfin, il termine sur l'espoir qu'Édouard est au ciel parmi les anges et insiste sur sa passion et sur les dures choses qu'il a vécues. L'idéal chevaleresque, qui connaît d'ailleurs un net regain d'enthousiasme sous Édouard IV, est encore très présent, mais pas dans sa dimension guerrière¹¹.

Si l'image du roi-chevalier domine dans ces poèmes de commémoration, on constate cependant une évolution assez nette au XV^e siècle, où la guerre n'occupe plus tout l'espace poétique. Qu'en est-il si l'on envisage un cadre plus vaste ?

¹¹ M. H. Keen, *Chivalry*, Londres, 1984.

II

Nous sommes actuellement en train de constituer un corpus de textes (pas seulement poétiques) dans le but général d'étudier le langage anglais et ses interactions avec les transformations sociales, politiques et culturelles. Une des méthodes utilisées pour ce faire est l'étude lexicologique, ensemble d'outils statistiques destinés à étudier le lexique des textes¹².

Pour l'heure, notre corpus est constitué des textes suivants :

- William Langland, *Piers Plowman*, version B, 7177 vers, vers 1380.
- John Gower, livre VII de la *Confessio amantis*, 5460 vers, 1390-1393.
- 'Poèmes de la tradition' :
 - Richard the Redeless*, 856 vers, vers 1399-1400 ;
 - Mum and the Sothsegger*, 1751 vers, vers 1409.
- Thomas Hoccleve, *Regement of Prince*, 5463 vers, vers 1412.
- Poèmes lancastriens :
 - John Gower, *To King Henry IV in praise of peace*.
 - Thomas Hoccleve, *Balade to my gracious Lord of York* (1411) et *To the duke of Bedford* (1411)
 - *God save King Henry V* (1413)
 - Thomas Hoccleve, *Richard II interred in Westminster* (1413).
 - Thomas Hoccleve, *Ceste balade ensuante feust faite au tres noble Roy H. le V. (que Dieu pardoint !) le iour que les seigneurs de son roialme lui firent lour homages a Kenyngton* (1413) et *Cestes balades ensuyantes feurent faites au tres noble Roy H. le Quint (que Dieu pardoint !) et au treshonorable compaignie du Garter*.
 - *The crowned King : on the art of governing* (1415).
 - Poèmes d'Azincourt : *The battle of Agincourt* (1415) et *The Agincourt Carol*, et *The London pageant of 1415*.
 - Thomas Hoccleve, *The remonstrance against Oldcastle* (1415) et *Ballade to Henry V : « Victorious kyng ... »* (1416).
 - *The Rose on the Branch* (1415).
 - John Audelay, *A Recollection of Henry V* (1429).
 - *The five dogs of London* (1456).
 - *The ship of state* (1458).
 - *Reconciliation of Henry VI and the Yorkists* (1458).
 - *A prayer for victory*.
 - *God amend wicked counsel* (1464).
 - *Willikin's return* (1470).
- Poèmes yorkistes :
 - *Prelude to the wars* (1449) et *Advice to Court I et II* (1450).
 - *Take Good heed, Balat set upponne the yates of Caunterbury*, *The Battle of Northampton* (1460), *The battle of Towton* (1461), *Twelve letters save England* (1461).
 - *Edwardus Dei Gracia* (1461 ?), *A Political retrospect* (1462), et *The Battle of Barnet* (1471).
 - *The death of Edward IV* (1483) et *The Lily White Rose* (1486).

Ce corpus tient son unité du fait que tous les poèmes abordent, bien qu'à des degrés divers des sujets touchant à la société et au gouvernement du pays. Les différences sont cependant importantes, tant sur la forme que sur le fond :

¹² Pour une présentation de ces méthodes, voir Mairey, *Une Angleterre entre rêve et réalité*, op. cit..

- *Piers*, *Richard* et *Mum* sont des poèmes allitératifs (la répétition de consonnes et/ou de voyelles est utilisée pour donner sa cohérence au vers). Sur le fond, *Piers Plowman*, de loin le plus important, est d'abord un poème sur le salut de l'homme et de la société ; *Richard* et *Mum*, s'ils sont directement influencés par *Piers* au point d'être qualifiés de poèmes de sa tradition, sont plus pragmatiques¹³.
- Les poèmes de Gower et d'Hoccleve sont des miroirs au prince poétiques qui recourent de façon massive à des *exempla* pour illustrer leur propos¹⁴. Le second a probablement été commandé (ou du moins impulsé) par Henry V juste avant son accession au trône. *The Regement of Princes* est donc un poème lancastrien, mais il dépasse de loin le simple poème de circonstance.
- Les deux derniers ensembles, enfin, regroupent surtout des poèmes de circonstances, généralement assez courts, s'étalant sur plusieurs dizaines d'années. Les poèmes lancastriens comprennent d'ailleurs un poème de Gower (écrit juste après l'accession au trône d'Henry IV de Lancastre) et plusieurs poèmes d'Hoccleve.

À travers l'analyse comparative du vocabulaire que nous nous proposons d'esquisser, nous nous demanderons d'une part s'il existe une évolution majeure de l'image – ou plutôt des images – au cours de la période envisagée, et d'autre part, s'il existe une opposition vraiment essentielle entre « pré-lancastriens », lancastriens et yorkistes. Avant de nous pencher plus précisément sur le vocabulaire associé au terme *kyng*, très présent dans tous les poèmes, nous voudrions présenter les oppositions générales par le biais des résultats de l'analyse factorielle. Les deux aspects sont en effet complémentaires, car ils permettent plusieurs angles d'approche.

L'analyse factorielle est un outil statistique qui permet de comparer les parties d'un corpus entre elles, en mettant en valeur les oppositions lexicales des différents textes, à partir de la distribution des principales fréquences des termes (ici les 100 premières de chaque poème, comprenant les substantifs, les verbes et les qualificatifs). Le graphique (simplifié) donné en annexe représente les deux premiers facteurs, c'est-à-dire ceux qui dégagent les oppositions les plus nettes. Les facteurs s'échelonnent en effet selon l'importance des oppositions entre les textes et les mots. Ces oppositions, il faut le souligner, ne sont que relatives : ce n'est pas parce qu'un terme ou un ensemble de termes apparaît du côté d'un ou

¹³ Mairey, *Une Angleterre entre rêve et réalité*, op. cit..

¹⁴ L. Scanlon, *Narrative, Authority and Power : The Medieval Exemplum and Chaucerian Tradition*, Cambridge, 1994.

de plusieurs textes qu'il n'est pas utilisé ailleurs. C'est simplement qu'il est davantage attiré, si l'on peut dire, du côté d'un texte. Par ailleurs, des textes différents peuvent se retrouver d'un même côté parce qu'ils s'opposent à un autre texte.

Le premier facteur est le plus important (36,11% de la variance dans le cas présent). À droite de l'axe, on trouve d'abord *Piers Plowman* et le couple *Richard/Mum*. À gauche de l'axe, le texte qui s'oppose le plus à *Piers* est le livre VII de Gower, suivi des autres textes du corpus.

Du côté de *Piers*, on trouve tout d'abord un vocabulaire que nous appellerons « spirituel » faute de mieux : *bileve*, *crist* et *cristene*, *holy*, *soule*, *charite*, mais aussi *conscience*. C'est une dimension majeure du poème. Un deuxième point est constitué par la présence d'un vocabulaire de la communication et du savoir, éléments que nous avons délibérément regroupés (*clergie*, *lerne*, *lere*, *knowe*, *calle*, *sothe*, *wite*, *aske*...). Enfin, il apparaît un vocabulaire de l'échange et de la richesse, là encore surtout spécifique à *Piers* (*riche*, *gyve*, *coveit*, *mede*).

Du côté du livre VII de Gower, le vocabulaire de la communication et du savoir est également présent, mais il est de nature un peu différente (*philosophie*, *nature*, *science* par exemple) : il s'inscrit aux côtés d'un vocabulaire d'ordre moral ou éthique (*pite*, *justice*, *vice*, *vertu*...). Par ailleurs, le vocabulaire du gouvernement et de la royauté apparaît nettement (*kyng* en premier lieu, mais aussi *royal*, *regne*, *governe*, *prince*, *liege*). Enfin, on trouve une série de mots liées aux questions du territoire, de la paix et de la guerre. Le terme *Englond* est une spécificité des poèmes yorkistes, du côté desquels se trouvent aussi des mots comme *treson* et *honour*.

L'essentiel ici est donc l'opposition de *Piers Plowman* aux autres poèmes. Mais on voit aussi l'importance et la variété du vocabulaire de la communication et de la connaissance dans tous les textes (à l'exception des poèmes yorkistes en fait). Ce sont surtout Langland et Gower qui ont une conception très différente en la matière. Gower s'inspire en grande partie pour son miroir des textes dérivés de la tradition aristotélicienne, ce qui n'est pas le cas de Langland¹⁵. Cependant, il faut souligner la spécificité des poèmes de circonstances, en particulier yorkistes, pour des termes relevant d'une part d'une affirmation de l'Angleterre, et d'autre part d'un vocabulaire lié à la guerre civile (*treson/traitours*). On le voit, les systèmes d'opposition sont complexes ; ils dépassent largement la question de la royauté et du

¹⁵ Voir notamment J. Simpson, *Science and the self in medieval poetry*, Cambridge, 1995.

gouvernement, tout en l'englobant. Ils ne sont ni vraiment chronologiques, ni vraiment thématiques.

Le second facteur au contraire (26,11% de la variance), oppose les poèmes de circonstances, surtout yorkistes, au texte de Gower¹⁶. Du côté de Gower, on retrouve un peu le même type de vocabulaire que pour le facteur précédent : communication et connaissance, morale, gouvernement. Du côté des lancastriens et des yorkistes en revanche, on retrouve, fortement accentuée, la dimension du territoire, de la guerre et de la paix, (*Englond, Fraunce, werre, pees*) avec de nombreux termes relevant d'un vocabulaire chevaleresque (*noble, honour, gentle*), ainsi que des termes liés à la royauté (*royal, croune*). Enfin, certains mots ont une connotation spirituelle (*seint, holy, charite, cristene*) ; ils sont surtout caractéristiques des poèmes lancastriens. Plusieurs d'entre eux, cependant, ont un double sens évident : *feith* (qui signifie aussi bien foi que fidélité) et *grace* par exemple, ont des significations tout autant spirituelles que sociales.

À première vue donc, il y a bien là une opposition entre un pôle porté vers des caractéristiques chevaleresques et un pôle tourné vers le gouvernement et des éléments qui lui sont étroitement associés – la communication et la connaissance. Mais d'une part, le vocabulaire « chevaleresque » se déploie dans une dimension territoriale aussi bien que sacrée ; d'autre part, cette opposition n'apparaît que dans le deuxième facteur et ne concerne pas tous les poèmes.

Les facteurs suivants n'indiquent plus que des oppositions relativement secondaires. On dira seulement quelques mots du troisième facteur (16,63% de la variance) qui oppose le *Regement of Prince* et les poèmes lancastriens aux autres poèmes. Ce sont les termes associés à Hoccleve qui sont significatifs : on trouve un vocabulaire à la fois spirituel et moral (*vertu, vice, mercy, crist, cristene, holy, largesse...*), mais surtout des termes relevant de la situation matérielle et sociale de l'homme (*labour, gold, riche, estate, gyve, body*), thème cher à Hoccleve, dont le prologue du *Regement* se fait un vif écho.

L'interprétation des relations entre ces différents poèmes est donc complexe. Le vocabulaire qui relève d'un modèle chevaleresque est, nous l'avons vu, étroitement associé aux poèmes de circonstance, surtout yorkistes. Mais il s'inscrit dans un cadre plus vaste, centré sur les notions de territoire (l'Angleterre, de plus en plus), de guerre (civile ou non) et de paix. On retrouve là une association étroite entre la guerre et le modèle chevaleresque. En revanche, il est difficile de dégager un véritable modèle opposé ; le vocabulaire du

¹⁶ Les poèmes de Langland et d'Hoccleve ne contribuent pas du tout à ce facteur : ils ne participent pas à cette opposition particulière.

gouvernement est plus varié et les oppositions ne sont pas seulement chronologiques. La plus forte, en effet, se situe entre deux textes de la fin du XIV^e siècle, ceux de Langland et de Gower.

L'étude des concordances du terme *kyng* (au singulier et au pluriel) nous permet de bien cerner à la fois les principaux thèmes associés au roi et leur traitement dans chaque poème¹⁷. *Kyng* n'est pas le seul terme pour désigner le roi dans les poèmes, mais c'est de loin le plus courant.

Les mots associés à *kyng* peuvent être divisés en plusieurs groupes : les « personnages », les notions, les qualificatifs et les verbes. Ces catégories n'apparaissent pas de la même manière dans les poèmes. Chez Langland, les personnages, notamment allégoriques, sont plus nombreux qu'ailleurs. Cette abondance est liée à la structure du poème, composé surtout de rencontres et de discussions. Dans le texte de Gower au contraire, la structure est monologique et nous trouvons beaucoup plus de notions (concrètes ou abstraites). L'ouvrage est plus clairement didactique et pédagogique. Quant à Hoccleve, il semble se situer un peu entre les deux. Enfin, on notera que les qualificatifs sont nombreux dans les poèmes de circonstances, et mettent surtout l'accent sur la dimension de pouvoir du roi (*lord*, *prince*) et de sa noblesse (*noble*...) : nombre de ces poèmes sont en effet écrits dans le but de participer à la légitimation du souverain, alors que la situation est plus complexe pour les autres poèmes. La structure du lexique peut donc nous apporter d'utiles informations.

En ce qui concerne les associations proprement dites, plusieurs points peuvent être dégagés. Tout d'abord, on retrouve dans presque tous les poèmes différentes catégories de la société politique :

- certains termes désignent des souverains, et de nombreux mots portent sur leur entourage immédiat, les principaux étant *lord/es* et *knyght/es* (ce dernier terme ne désigne pas seulement les chevaliers au sens traditionnel du terme, mais aussi les représentants des comtés en parlement).
- les clercs apparaissent surtout dans *Piers Plowman*, dans les poèmes de la tradition et, dans une moindre mesure chez Hoccleve. Ils y sont considérés comme partie intégrante de la société politique.
- enfin se pose la question de la désignation des sujets du roi : deux termes sont utilisés pour cela, *commune* et *peple*, qui sont également problématiques, car ils peuvent à la fois désigner

¹⁷ Voir le tableau donné en annexe.

les sujets « actifs » du roi et les couches inférieures de la société, qui n'ont pas vraiment voix au chapitre.

Les notions et les verbes qui relèvent du gouvernement se retrouvent presque partout :

- Des termes relèvent de la royauté et de l'autorité royale, très variés chez Gower, mais avec de notables nuances ailleurs. La couronne apparaît dans *Piers*, les poèmes de la tradition, et surtout dans les poèmes lancastriens. Cela renvoie à un souci de légitimation qui apparaît aussi dans l'association très importante de *kyng* avec Dieu, situé dans un rôle de protecteur. Quant à Hoccleve, il semble très attaché à l'office proprement dit et à sa dignité. Plusieurs mots du *Regement* – surtout des verbes – relèvent de l'obligation liée à cet office (*oath, owe, swere*).
- En ce qui concerne les mots qui relèvent du gouvernement et de la justice, on retrouve beaucoup les termes *lawe/s* et *court* (surtout utilisé dans son sens de cour de justice). Chez Gower et Hoccleve, on trouve également le terme de *governance*. Mais surtout, on note la présence de *counseil* (qui relève aussi de la communication), surtout dans *Piers*, les poèmes de la tradition et Gower.
- Enfin, les termes concernant le dialogue et la communication sont surtout des verbes, sauf chez Gower dont le vocabulaire est le plus varié (*ensaumple, knowledge, tale, word/es*, mais aussi *commune vois*). Parmi les verbes dont *kyng* est sujet, le plus courant est *knownen*. Les verbes de dialogue apparaissent surtout dans *Piers* et dans le livre VII de Gower, mais dans le premier, le roi dit et commande beaucoup (*tellen, sayen, comaunden*), alors que dans le second, il écoute et répond davantage (*heren, answeren*). Lorsque *kyng* est complément, la dimension du conseil et de l'enseignement l'emporte, sauf chez les yorkistes.

Les termes qui relèvent du territoire et de ce qui l'accompagne (prospérité, guerre et paix) sont plus ou moins présents dans tous les textes, mais les différences sont importantes. On observe une grande variété chez Langland et Gower, alors que dans les poèmes de circonstance, les noms propres dominant (*Englond, London*). La guerre et la paix n'apparaissent presque pas chez Langland, un peu plus chez Gower et beaucoup chez les Lancastriens. Le thème de la prospérité enfin, est surtout présent chez Langland (*catel, profit*) et chez Hoccleve (*richesse, welthe*). Cependant, un élément réunit la majorité des poèmes : l'importance de la défense du territoire et de la communauté, avec la présence forte de *kepen*. L'étude des concordances rejoint celle de l'analyse factorielle, tout en affinant cette dernière : la protection royale du territoire est présente partout, mais elle est traitée de manière différente.

Un dernier point concerne la question des vertus royales. Elles sont pratiquement absentes dans *Piers*, dans *Richard* et dans *Mum*, mais elles sont nombreuses chez Gower et, dans une moindre mesure, chez Hoccleve et dans les poèmes lancastriens. On retrouve là l'importance de l'aspect éthique noté précédemment. En revanche, les défauts et les vices sont globalement peu nombreux ; ils apparaissent un peu chez Gower et chez Hoccleve (*avarice*, *shame*), dans le cadre des contre-exemples. Il arrive qu'un roi précis soit critiqué, mais jamais le roi en général.

III

L'étude du vocabulaire telle que nous l'avons esquissée ne constitue qu'un des aspects d'une étude plus générale qui reste à mener. Elle permet cependant de souligner quelques points, et surtout, d'ouvrir des pistes. On voit bien tout d'abord qu'il est difficile de raisonner en termes de modèles s'opposant brutalement. Tous les poèmes font appel d'une manière ou d'une autre aux différents éléments de chacun des pôles, Gower et les yorkistes étant peut-être les plus tranchés en la matière. C'est la manière dont ces éléments sont combinés qui est significative et qui permet de dégager quelques lignes de forces.

Tout d'abord, on observe des transformations de l'utilisation des aspects chevaleresques, tels que l'on a pu les rencontrer dans les deux premiers poèmes de commémoration, surtout en ce qui concerne la dimension guerrière. Il y en a en fait des indices dès le milieu du XIV^e siècle : le poème allitératif *Wynnere and Wastoure* par exemple, insiste dans ses descriptions sur la gloire du roi-chevalier Édouard III, mais ne le montre en action que dans sa fonction de juge¹⁸. Un peu plus tard, dans la période troublée de la fin de la vie d'Édouard III et de la minorité de Richard II, le portrait que dresse Langland du roi idéal, après avoir mis en scène le roi et son gouvernement pendant plusieurs chapitres, est celui du Christ-roi. Seul ce dernier réunit à la fois les qualités du bon gouvernement et du chevalier conquérant accompli et c'est aussi uniquement à son propos que le poète évoque la nécessité de la formation du roi. Cette association suggère chez le poète l'existence d'une conception idéale de la royauté, mais dans sa présentation de la société, il met d'abord l'accent sur le gouvernement en temps de paix.

Cependant, un véritable tournant a surtout lieu sous le règne de Richard II, en partie lié à la conjoncture. En effet, l'Angleterre et la France sont alors dans une période de trêve plus ou moins stable qui dure jusqu'au début du XV^e siècle, alors que les difficultés internes qui culminent avec la déposition de Richard II sont bien plus prégnantes. Ces différents éléments

¹⁸ *Wynnere and Wastoure*, éd. S. Trigg, *EETS* os 297, Oxford, 1990.

se combinent pour que l'accent soit mis sur la paix. Gower apparaît typique de ce mouvement, comme le suggère notamment son poème *In Praise of Peace*, où il exhorte le nouveau roi Henry IV, juste après son accession au trône, à maintenir la paix en son royaume.

Sous le règne d'Henry V, de nombreux poèmes célèbrent ses vertus chevaleresques et guerrières, par exemple ceux qui ont été écrits pour célébrer la victoire d'Azincourt de 1415. Il semblerait alors que la dimension guerrière – et donc chevaleresque – du monarque, l'emporte à nouveau. Mais dans certains textes, les choses ne sont pas si claires. Nous l'avons vu avec le poème de commémoration sur Henry V, mais d'autres auteurs, que l'on ne peut soupçonner de sentiments hostiles à ce roi, insistent fortement sur la paix et le bon gouvernement du royaume. C'est par exemple le cas du poème *The Crowned King*, dans lequel un clerc exhorte le roi à réfléchir d'abord pour le bien de ses sujets. S'il ne remet pas en cause la nécessité de la guerre, son discours sonne néanmoins comme un avertissement :

For as a lord is a lord and ledeth the peple,
So shuld prowess in thi persone passe other mennes
wittes
The wittyest and wylyest and worthiest in armes.
All is but wast wele and he wronge vse,
And vnseemly for a souerain (so saue me oure Lord)
And hevy for his name that hyndren will ever.

Car un seigneur est un seigneur et mène le peuple ; la
prouesse dans ta personne doit dépasser les esprits
des autres hommes : [tu dois être] le plus sage, le plus
intelligent et le plus valeureux dans les armes. Tout
n'est que prospérité gâchée s'il use du mal, [c'est]
indigne d'un souverain (que le Seigneur me sauve) et
pénible pour son nom – cela l'embarrassera à jamais.

vers 78-83

L'importance de la valeur guerrière du souverain est certes reconnue, mais elle est tempérée par l'insistance sur le fait que la prospérité du royaume ne doit pas être gâchée par des campagnes inconsidérées. De même, Hoccleve, à la fin de son *Regement of Prince*, est ambivalent. S'il reconnaît que les motifs des Anglais, et donc de son prince, sont justes, il exhorte cependant à la paix de manière appuyée.

Enfin, dans la seconde moitié du XV^e siècle, alors que la guerre de Cent ans est terminée, les aspects chevaleresques sont surtout axés sur la fidélité et la loyauté avec son corollaire négatif, la trahison. Cela s'explique, nous semble-t-il, non seulement par la fin de la guerre avec la France, mais aussi par la difficulté encore plus grande de justifier la valeur de la guerre lorsque celle-ci est civile. Par ailleurs, si les aspects chevaleresques développés par les yorkistes apparaissent fortement, nous l'avons dit, au sein du cadre plus général du territoire – l'Angleterre, de plus en plus – ce cadre est également présent dans les autres poèmes.

Les réflexions sur le bon gouvernement sont en effet tout autant liées à ce cadre. Elles sont marquées par les deux principes évoqués en introduction (l'obligation du roi envers ses sujets et sa liberté) mais les combinaisons sont multiples. Il y a une opposition entre Gower et

Langland, nous l'avons vu, mais aussi entre les pré-lancastriens et les lancastriens (Gower relevant d'ailleurs un peu des deux).

Le tableau qui surgit des différents passages du poème de Langland évoquant le roi, est nuancé. En effet, si l'accent est souvent mis sur la responsabilité et l'importance du pouvoir du roi, plusieurs indices suggèrent la sympathie de Langland pour les conceptions exprimées lors du *Bon Parlement* de 1376, qui vont dans le sens d'une plus grande participation de la société politique et en particulier des Communes (en parlement). Cela s'accorde avec l'analyse du vocabulaire, qui fait ressortir le lien entre le roi et les communes. Et seul le Christ, nous l'avons vu, peut constituer un véritable modèle. Pour le roi humain, la balance entre les deux principes des obligations et de liberté royale est beaucoup plus équilibrée.

Chez Gower, l'équilibre est un peu différent ; certains éléments du texte suggèrent que la seule contrainte que puisse connaître le roi est la sienne propre. En même temps, il insiste sur le fait que cette contrainte est fondamentale et que sans elle, le roi n'est qu'un tyran. Selon Larry Scanlon, plusieurs *exempla* utilisés par Gower y insistent, notamment celui qui raconte l'histoire de Lycurgue (vers 2917-3028)¹⁹. Lycurgue donne des lois aux Athéniens puis leur annonce son départ et leur fait jurer qu'ils ne changeront pas ses lois en l'attendant. Mais Lycurgue décide de ne jamais revenir, ce qui oblige les Athéniens à conserver ses lois pour toujours. Pour Gower, contrairement à d'autres auteurs, cette décision est délibérée. La ruse de Lycurgue constituerait donc une forme de liberté et de contrôle suprême (ses lois restent immuables), mais le prix à payer pour le roi est élevé. Cependant, Gower insiste aussi fortement sur le conseil, ce qui va plutôt dans l'autre sens.

Pour les poètes de la première moitié du XV^e siècle, la question du bon gouvernement du roi est inévitablement liée à celle de la légitimation des lancastriens. Ce que Paul Strohm a appelé l'anxiété de la légitimation apparaît pratiquement dans tous les poèmes²⁰. De manière générale, si leurs auteurs insistent sur la liberté royale (liée à une légitimation divine), ils mettent aussi beaucoup l'accent sur ses obligations. L'image de la couronne par exemple, utilisée à plusieurs reprises, suggère toujours l'importance des obligations réciproques du roi et de ses sujets. Dans les poèmes de la tradition, si la louange d'Henry IV est ouverte, les avertissements donnés sont peu équivoques. Dans *Richard the redeless* par exemple, le portrait négatif du roi déposé constitue le contre-exemple à ne pas suivre pour Henry. Chez Hoccleve, les liens très complexes entre son prologue « autobiographique » et le miroir

¹⁹ Scanlon, *Narrative, Authority and Power*, op. cit., p. 287-289.

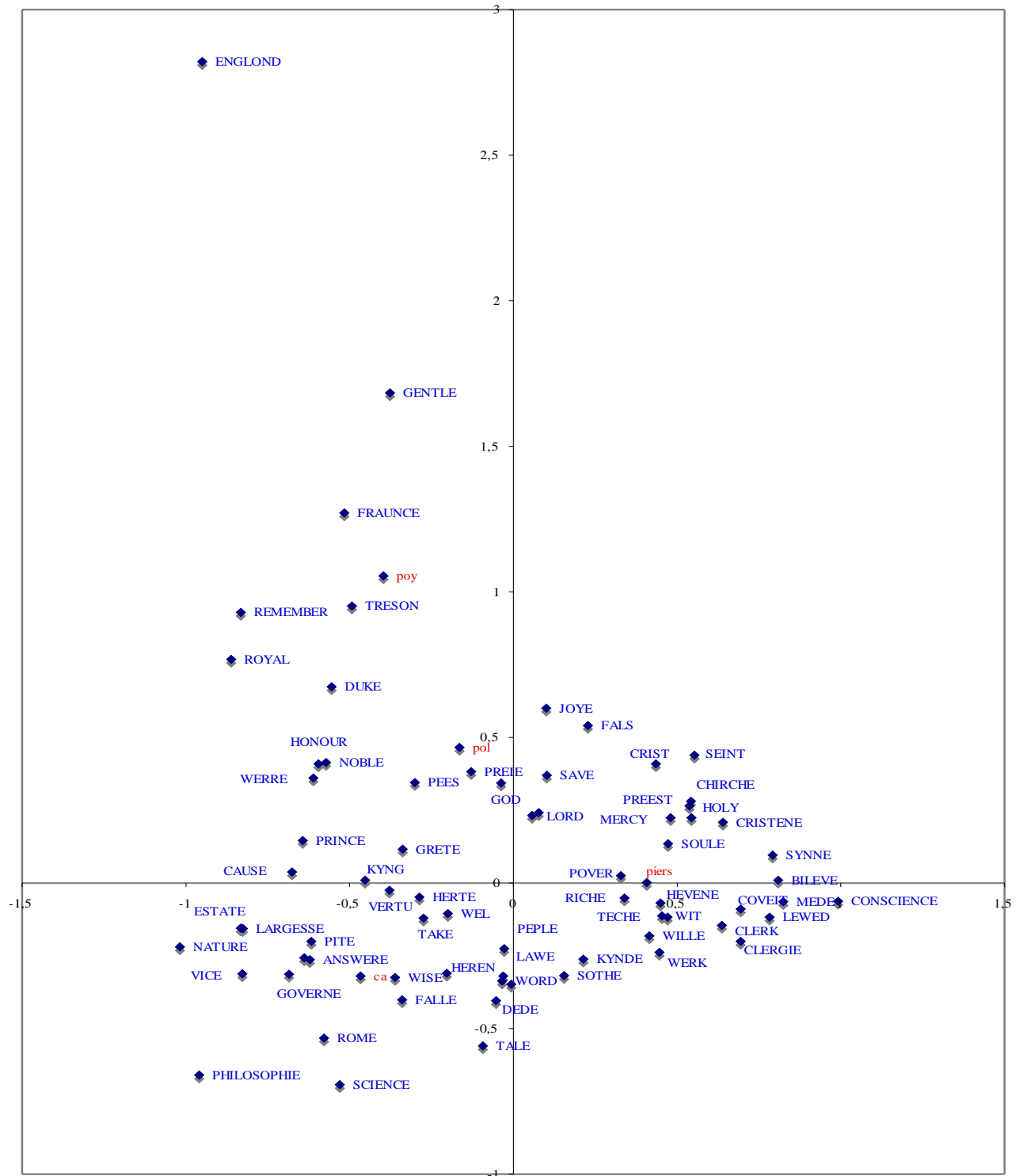
²⁰ P. Strohm, *England's Empty Throne: Usurpation and the language of legitimation, 1399-1422*, New Haven, 1998.

proprement dit, peuvent en partie être interprété à cette aune. Dans le prologue, Hoccleve décrit sa situation, celle d'un pauvre clerc du sceau privé qui ne reçoit pas ses annuités de manière régulière. Mais ce motif de la pétition (de plus en plus courant), permet de faire le lien avec la nécessité pour le roi de s'assurer du bien-être de ses sujets. Par ailleurs, on a vu, dans l'étude du vocabulaire, à quel point les termes relevant des obligations liées à l'office royal étaient importants, alors même que beaucoup de passages s'occupent de légitimer le prince Henry, par exemple en insistant sur la valeur de ses ancêtres : les rois de la nouvelle dynastie ne doivent pas subir le sort de Richard.

Finalement, les deux principes apparaissent toujours, quelque soit le texte, même s'ils se déclinent de manière variée et qu'ils transcendent l'opposition entre modèle chevaleresque et modèle gouvernementale. Dans tous les cas, le roi est toujours placé au-dessus des autres hommes, qu'il soit identifié au Christ, au roi-sage lié au courant marqué par la pensée d'Aristote, ou au chevalier loyal parfait. Dans tous les cas, aussi, le roi apparaît bien comme le chef d'un territoire et d'une communauté, qui se définit de plus en plus comme anglaise. Mais dans tous les cas enfin, les devoirs du roi à l'égard de ses sujets sont soulignés, que ce soit par la notion de fidélité entre le seigneur et ses hommes – qui est loin d'avoir disparu à la fin du XV^e siècle – ou, surtout, par la présence constante du rappel de la nécessité d'une communication entre le roi et ses sujets, qui prend des formes diverses (conseil, dialogue, éducation). Ces poètes anglais, mêmes ceux qui sont les plus zélés dans le travail de légitimation d'un roi ou d'une dynastie, sont aussi – et peut-être avant tout – des sujets qui se veulent les porte-parole de leur communauté, des membres actifs de la société politique qui veulent, par leurs vers, jouer un rôle dans le gouvernement du royaume, au service de leur roi.

Annexes

1. L'analyse factorielle des poèmes (facteurs 1 et 2) :



2. Les concordances du terme *king/es* dans les poèmes :

Occurrences	Piers 144	Richard&Mum 53	Confessio 228	Regement 150	Lancastriens 112	Yorkistes 33
Personnages	Mede 17 Conscience 16 Crist 7 Reson 7 [rois mages] 5 Jesus 4 Pees 3 conquerour 2 Daniel 2 David 2 Dobest 3 Dobet 2 Dowel 2 Kynde Wit 2 commune/s 13 knyght/es 13 clerk/es 8 kyng/es 4 mair/es 4 constable/s 3 kaysers 3 men 3 aungeles 2 confessor/s 2 erles 2 God 2 justice/s 2 Knyghthod 2 kyn 2 pope/s 2	commune 6 lordes 6 knyght/es 5 clerk/es 3 clergie grete kayseris ludes peeris peple prelates simple men sothsegger sovereyns tituleris	Achab 3 Alisaundre 3 Cirus 2 Josaphas 2 philosophre/s 7 peple 5 liege (man) 4 womman/en 4 fol 3 God 3 knyght/es 3 man/men 3 flatour/s 2 folk 2 lord 2	Senek 3 Alisaundre 2 David 2 peple/s 10 God 5 prince/s 4 lord/es 3 men 3 clerk/es 2 fol 2 folk 2 knyghtes 2 marchantis 2 mynistres 2	Henry 5 Crist 3 God 12 frenshmen 2 quene 3 kynges 2 lordes 2 peple 2 commune governor popes	Edward 2 Henry Richard Suffolk commune 5 God 2 lord/es 2 men peple prince
Substantifs	counseil 8 croune 7 court 5 lawe/s 5 reaume 5 hevene 4 catel 3 lond/es 3 tyme 3 charite 2 chirche 2 cros 2 dremels 2 erthe 2 gilt 2 kyngdom 2 love 2 mankynde 2 mede 2 myght 2 pees 2 profit 2 reson 2 rightwisnesse 2 wille 2 wrathe 2	counseil 11 croune 6 court 5 wille 4 wit/es 3 bees 2 hevene 2 law 2 lond 2	thyng/es 22 counseil 7 lawe/s 7 pite 7 vertu/s 6 cause 5 governance 5 regne 5 vice 5 ensample/s 4 lond 4 nede 4 Perse 4 reaume/s 4 rule 4 werre 4 estate 3 hande/s 3 herte 3 Irahel 3 lust/es 3 matiere 3 power 3 realte 3 regiment 3 truthe 3 worshipe 3 body 2 commune vois 2 court 2 dede 2	word/es 5 dignitee 4 truthe 4 grace 3 justice 3 largesse 3 lawe/s 3 office 3 pees 3 soule 3 vice 3 avarice 2 citees 2 draughte 2 errour 2 governance 2 lond 2 love 2 mercy 2 might 2 name 2 nede 2 oath 2 power 2 reaume 2 richesse 2 shame 2 vertu 2 welthe 2	croune 13 pees 6 might 5 love 4 Fraunce 3 grace 3 rightwisnesse 3 Agyncourt 2 auctoritee 2 contree 2 counseil 2 cros 2 curteisie 2 hevene 2 kynde 2 London 2 meyne 2 power 2 right 2 vertu 2 werre 2	Englond 2 hunt 2 blood croune dede errour excellence expens go grace honour London lyneage meschief realte treson wille

			degre 2 empire 2 equite 2 fortune 2 grace 2 honour 2 Judee 2 knowledge 2 lif 2 lore 2 love 2 mercy 2 meschief 2 might/es 2 name 2 necessite 2 pees 2 pourpos 2 regalie 2 right 2 Rome 2 tale 2 tresour 2 vengeance 2 word/es 2 wyn 2			
Qualificatifs	cristene 2 curteisly 2 sire 2 thre 2	cristene 4 comely	worthi 10 yonge 4 wise 4 cruel 2 good 2 wrongful 2	lord 4 worthy 4 nobleie 2 prince 2	lord 4 cristene 3 crouned 3 worthi 3 comely 2 gracious 2 noble 2 prince 2 sovereyn 2	lord 2 povere 2 sovereyn 2 cristene crouned innocent knyght noble rightwise rose ryall unwyse
Verbes (sujet)	comen 13 kepen 8 tellen 8 crounen (be) 6 sayen 5 assente 3 callen 3 comaunden 3 defenden 3 gyven 3 have 3 knelen 3 maken (knyght) 3 beten 2 casten 2 do 2 graunten 2 helpen 2 hoten 2 knownen 2 offeren 2 rulen 2	knownen 7 crounen (be) 4 haven 4 beren 2 comen 2 conqueren coveiten holden kepen loven meten owen put into prisone	have 7 heren 6 answeren 4 rule 4 asken 3 be pitous 3 gyve 3 holde 3 save 3 sayen 3 sette 3 adresse 2 bidde 2 excuse 2 falle 2 lede 2 lette 2 make 2 see 2 stonen 2 understonde 2	owe 3 eschue 3 heren 3 sayen 3 do 2 drede 2 governe 2 have 2 kepe 2 knowe 2 swere 2 take 2 tournen 2	ride 3 fighte 2 kepe 2 knowe 2 mayntene 2 see 2	avowe beggen beware knowe regne sell
Verbes (comp.)	conseillen 4 knelen 3 construen 2 serven 2	conseillen 3 dwellen 2 longen 2	belongen to 3 holde 3 teche 3 preie 2 sayen 2 telle 2	advise 3 plese 2 preie 2 speke 2	save 9 kepe 3 counseil 2	drede 5

